

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

*République Algérienne Démocratique et Populaire*

*Ministère de l'Enseignement Supérieur  
et de la Recherche Scientifique*

*Université 8 mai 1945 Guelma*

*Faculté des Lettres et des Langues*

*Département des Lettres et de Langue*

*Française*



وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 1945 قالمة

كلية الآداب واللغات

قسم الآداب واللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master académique**

**Domaine** : Lettres et Langues étrangères **Filière** : Langue française

**Spécialité** : Littérature et civilisation

**Intitulé :**

**Les rapports socioculturels à travers la narration dans « DES  
PIERRES DANS MA POCHE » de Kaouther Adimi**

**Rédigé et présenté par :**

**Fareh Ilhem**

**Sous la direction de :**

**Ait Kaci Omar**

**Membres du jury**

**Président : M. Aifa Daoud**

**Rapporteur : M. Ait Kaci Omar**

**Examineur : M. Ouartsi Samir**

**Année d'étude 2021/2022**

# Remerciements

*J'aimerai tout d'abord remercier Dieu le tout puissant de m'avoir donnée la force et la patience de bien mener ce modeste travail.*

*Je tiens à remercier mon directeur de recherche AIT KACI Omar pour sa disponibilité, sa compréhension, sa patience et pour ces précieux conseils.*

*Je désire également remercier les membres de jury qui ont daigné lire mon humble travail.*

*J'adresse mes sincères remerciements à tous les enseignants de notre département de français, qui nous ont aidés tout au long de notre cursus, et spécialement : Mme Maafa, M. Ouartsi, M. Alloui, M. Maizi, M.Necib, Mme Guerroui et M. Aifa. Et une pensée à monsieur Belhasseb (Paix à son âme).*

*Je voudrai exprimer ma reconnaissance et ma gratitude envers ma famille et mes amis qui m'ont soutenu moralement tout au long de ce travail.*

# Dédicaces

*Je dédie ce travail :*

- ✿ *A mes parents.*
- ✿ *A mon frère et ma sœur.*
- ✿ *A mon petit bout de sucre qui a changé toute ma vie, mon neveu Adem.*
- ✿ *A toute ma famille.*
- ✿ *A mes amies.*

## **Résumé :**

Notre étude porte sur les rapports socioculturels à travers la narration dans *Des pierres dans ma poche* de Kaouther Adimi. Ce travail consiste à cibler et à dégager les rapports socioculturels que l'écrivaine les manifeste à travers la narration.

Nous nous sommes appuyés sur l'interculturalité, la sociocritique et la narratologie. Nous avons pu décortiquer à travers cette recherche l'idéologie de l'écrivaine par rapport aux cultures, aux sociétés ainsi que les différentes structures sociales dans le roman. Notre recherche vise également à porter un autre regard qui diffère de celui de l'auteurice.

**Mots clés :** interculturalité, culture, société, société contradictoire, récit, narration.

## **Abstract :**

Our study focuses on socio-cultural relationships through the narration in Kaouther Adimi's *Stones in my pocket*. This work consists of targeting and bringing out the socio-cultural relationships that the writer manifests through the narration.

We relied on interculturality, sociocriticism and narratology. We were able to dissect through this research the ideology of the writer in relation to cultures, societies as well as the different social structures in the novel. Our research also aims to take another look that differs from that of the author.

**Keywords :** interculturality, culture, society, contradictory society, narrative, narration.

# Table des matières

Remerciement .....	2
Dédicace.....	3
Introduction.....	7
Chapitre I : <i>L'interculturalité</i> .....	11
1- La culture :.....	12
2- L'interculturalité :.....	14
3- Les facteurs de l'interculturalité :.....	15
3-1- L'immigration : .....	15
3-2 l'Altérité :.....	16
3-3 Plurilinguisme :.....	17
4- La littérature et l'interculturalité : .....	18
Chapitre II : <i>Analyse sociocritique</i> .....	19
1- La sociocritique : .....	20
2- La sociocritique selon Claude Duchet :.....	20
3- kaouther Adimi et sa société : .....	20
4- La vision de la narratrice sur la société : .....	21
5- Intégration :.....	23
6- Le reflet des sociétés de la narratrice :.....	25
Chapitre III : <i>Analyse narratologique</i> .....	28
1- La narratologie :.....	29
1-1 Définition :.....	29
2- Les fonctions du narrateur :.....	30
2-1 La fonction narrative :.....	30
2-2 La fonction de régie :.....	31
2-3 La fonction de communication :.....	31
2-4 La fonction idéologique :.....	32
2-5 La fonction du témoin (testimoniale) : .....	32
3- Les points de vus narratifs :.....	33
3-1 La focalisation zéro :.....	34
3-2 La focalisation interne : .....	34
3-3 La focalisation externe :.....	35

4 – La temporalité : .....	35
4-1 L'ordre : .....	36
4-2- La vitesse du récit : .....	37
4-3 La fréquence narrative : .....	38
5- La description : .....	39
5-1 l'insertion de la description : .....	40
5-2 les fonctions de la description : .....	41
6- Analyse du personnage principal : .....	42
6-1 la caractérisation : .....	42
6-2 Fonctions du personnage : .....	43
6-3 la parole des personnages : .....	43
6-4 le schéma actantiel : .....	44
Conclusion .....	46
Références .....	48
Annexe .....	51

# **Introduction**

La littérature peut être vue comme une autre formule pour représenter soi et autrui. Elle est comme un miroir, elle reflète et exprime l'être humain et décrit la société dont laquelle il vit à travers les mots, à travers les lignes. Donc l'écrivain exprime certaines choses à travers ses écrits tout en s'inspirant du contexte social, le milieu dont lequel il vit. Et c'est le cas des écrivains de la littérature algérienne d'expression française.

Cette littérature est née dans la période entre les deux guerres et elle n'était pas reconnue à cette époque-là. C'est après la Deuxième Guerre mondiale qu'elle deviendra une forme d'expression reconnue avec les œuvres de Kateb Yacine, Mouloud Feraoun, Mohamed Dib et d'autres... qui reflétaient leurs vécus et leurs malaises qui est dû sans aucun doute à la colonisation française. Après les écrivains qui suivent, leurs écrits semblent garder les mêmes thématiques que ceux qui l'ont précédé : « la quête identitaire », « soi » ainsi que « l'autre (les Occidentaux) ». La littérature algérienne d'expression française s'élargit de plus en plus dans le monde, surtout ces vingt dernières années, non seulement en Algérie, mais dans le monde par sa réalité, son histoire, sa société, sa politique ainsi que sa culture puisque la littérature dans son ensemble c'est une intersection entre plusieurs et différentes cultures et nations sans frontières.

Il est à noter qu'au début, elle a connu une touche masculine. D'ailleurs, toute les littératures à travers le monde ont apparu sous une touche masculine, et avec le temps on a remarqué l'émergence de la touche féminine dans la littérature algérienne d'expression française où les auteures de différentes cultures prennent la parole pour exprimer leurs idées, leurs envies, leurs existences et qu'elles aussi ont un mot à dire et qu'elles ne voudront pas être marginalisées de leurs sociétés. Parmi ces auteures, on cite : Assia Djebbar, Meissa Bey, Malika Mokkadem, Kaouther Adimi et bien d'autres. Leurs textes sont un croisement entre deux nations, plus particulièrement entre l'Algérie et la France, qui évoquent la plupart du temps le désir de la liberté et surtout de s'affirmer entre deux rives, deux cultures. Comme l'écrit Kaouther Adimi « *j'y accrocherai un drapeau algérien pour la reconnaître et prouver à ceux qui en douteraient que je suis Algérienne même si j'habite là-bas* ». <sup>1</sup>

Kaouther Adimi, née en 1986 à Alger, est une jeune écrivaine d'expression française qui a découvert le goût de la lecture dès son jeune âge. Après avoir obtenu un diplôme de licence en Algérie puis un master en France, la jeune femme travaille comme responsable des ressources humaines dans une entreprise à Paris. Étant passionnée de lecture et par la suite devenue une

---

<sup>1</sup> Kaouther Adimi, *Des pierres dans ma poche*, édition Barzakh, 2015, p-16

écrivaine, Adimi a déjà publié des œuvres comme : L'envers des autres, aux éditions Barzakh, Les petits de Décembre, Des Ballerines de Papicha. Obtenu le prix de la vocation, Nos richesses. Édition du Seuil. Prix Goncourt obtenu en 2017 et Des pierres dans ma poche, éditions Barzakh en 2015 et édition du Seuil en 2016.

Des pierres dans ma poche est un roman qui est en partie inspiré de l'autobiographie de Kaouther Adimi. Il raconte l'histoire d'une jeune femme algérienne d'une trentaine d'années qui raconte sa vie à Paris, qui est sous l'emprise de la mélancolie et de l'espoir en même temps, mais aussi elle narre quelques souvenirs de son enfance de son pays natal avant qu'elle parte dans un autre pays qui lui parut quasi étranger pour échapper de sa société qui venait de sortir d'une période noire. Installé à Paris, cela n'empêche pas la jeune femme d'oublier son pays son passé, les éclats de rire de sa sœur, les conseils de son défunt père et les crises d'angoisse de sa mère qui voulait à tout prix la marier, ainsi que son ami Amina. La narratrice occupe un poste dans une maison d'édition qui fait des magazines pour les jeunes. Elle nous montre qu'il est difficile de faire de vrais amis. Tout le monde dit que Paris c'est la ville de l'amour, mais à travers ce récit, la narratrice nous montre le contraire que c'est une ville où la solitude règne le plus. En errant dans les rues de Paris et en racontant son quotidien, elle reçoit un coup de fil de sa mère en lui annonçant que sa sœur benjamine va se marier bientôt et qu'elle doit non seulement assister à son mariage, mais aussi de trouver un homme aussi pour se marier et c'est à ce moment-là qu'elle commence à se faire des soucis des regards et des dires de sa famille et de ses proches car elle est toujours célibataire.

Parmi les œuvres de Kaouther Adimi, notre choix s'est orienté vers « Des pierres dans ma poche » que nous avons jugé bon de l'étudier car son histoire aborde plusieurs thématiques à la fois. Ce roman traite la réalité sociale algérienne et française dont laquelle nous en tant que femme nous nous trouvons impliqués d'une façon ou d'une autre, et vu que le thème de ce roman est un thème d'actualité cela nous a poussés à le choisir comme corpus d'étude.

À travers ce roman, l'écrivaine parle de deux cultures et de deux sociétés qui sont totalement contradictoires. Dans cette perspective, nous nous trouvons confronter à la problématique suivante : Comment l'auteure a représenté les rapports socioculturels à travers la narration dans le roman *Des pierres dans ma poche* de Kaouther Adimi ?

Après avoir posé la problématique de notre recherche, cela nous mène vers les hypothèses suivantes :

- La manifestation de l'interculturalité dans ce texte serait une source d'élargissement de nos liens et de nos connaissances.
- La relation entre les différents personnages de différentes sociétés dans le texte créerait une atmosphère de complicité entre eux dans une autre société qui les unit.
- L'auteur nous raconterait deux histoires en même temps : son présent et son passé, et le temps serait en désordre. Donc, dans ce texte l'auteure n'aurait pas respecté les règles de la narratologie parce qu'elle a remis en question la linéarité de l'acte narratif.

Afin de bien mener notre travail, nous allons nous baser sur trois approches différentes : approche interculturelle, sociocritique et narratologique. Donc nous avons décidé de diviser notre travail en trois chapitres pour essayer de répondre à la problématique que nous avons posé et de confirmer ou d'infirmer nos hypothèses.

Pour le premier chapitre, il sera consacré entièrement à l'interculturalité. Nous allons essayer de présenter et expliquer la notion de l'interculturalité qui est mise en œuvre dans le roman d'une manière générale.

Par la suite, dans le deuxième chapitre, nous allons définir brièvement la notion de la sociocritique, et nous procéderons directement à l'analyse qui sera basée sur l'influence de la société dans le texte.

Quant au troisième chapitre, il sera basé sur une analyse narratologique où nous verrons la place du narrateur et ses rapports avec le lecteur.

Nous terminerons notre recherche par une conclusion générale. Nous allons récapituler les différents points qui seront traités tout au long de notre recherche.

# **Chapitre I : *L'interculturalité***

## 1- La culture :

En règle générale, la culture représente tout ce qui est traditions, normes, valeurs, coutumes, mode de vie, connaissances et croyances de beaucoup de civilisations de différents continents. En d'autres termes, c'est le fait de vivre, de s'exprimer différemment et avoir un style de vie différent ; c'est une manière de voir les choses autrement : « *façon de voir, de sentir, de percevoir, de penser, de s'exprimer, de réagir...* ». <sup>2</sup>

De nos jours, il est difficile de cerner le concept de 'culture'. On peut distinguer de différentes définitions de ce terme :

- « « culture » désigne l'ensemble des connaissances qui distinguent l'homme cultivé de l'être inculte, à savoir un patrimoine philosophique, artistique et littéraire ». <sup>3</sup>
- « « culture » désigne l'ensemble des systèmes symboliques transmissibles dans et par une collectivité quelle qu'elle soit, les sociétés primitives y comprises » <sup>4</sup>

Le terme culture a plusieurs sens et on peut l'utiliser sous plusieurs formes. On peut l'employer évidemment dans plusieurs domaines notamment dans le domaine des études littéraires, ainsi, il permet de désigner des phénomènes qui ne sont pas semblables.

On a tendance à dire que l'être a transformé le terme culture de son état originel le naturel vers le culturel. Donc la culture devient un fait de l'être, c'est l'acte qu'il exerçait sur ce qui existe déjà dans la nature et dans ses natures.

Dans un cadre particulier qui est celui de la société, la culture intervient presque comme un moteur qui permet de développer le fait culturel parce que sa production par l'être humain est pour l'être humain. Nous comprenons que la culture permet également d'établir des liens avec nos semblables car toute culture est à développer et à partager et en conséquence l'homme se trouve qu'il appartient à plusieurs et différents groupes sociaux et de plusieurs cultures.

Selon Melville J.H, le terme culture propose une série de paradoxes parce que le mot culture peut être utilisé dans de différents domaines :

« La culture est **universelle**, en tant qu'acquisition humaine, mais chacune de ses manifestations locales ou régionales peut être considérée comme unique.

---

<sup>2</sup> Dictionnaire Larousse, 1988.

<sup>3</sup> Ruth Amossy (2002), « culture », *le dictionnaire du littéraire* (sous la direction de Paul Aron, Denis Saint Jacques et Alain Viala), Paris, Presses universitaires de Paris, p-136.

<sup>4</sup> Ibid. p- 137.

*La culture est **stable**, mais est aussi dynamique et manifeste des changements continus et constants.*

*La culture **remplit**, et dans une large mesure détermine, le cours de nos vies, mais **s'impose rarement à notre pensée consciente.** »<sup>5</sup>*

À partir de cela, nous comprenons que l'aspect universel de la notion de culture offre un cadre particulier dont lequel les connaissances qui appartiennent à un peuple se manifestent dans des formes particulières qui résident dans l'ensemble de leurs coutumes.

C. Clanet, de son côté, a également essayé de définir le concept de culture. Il propose la définition suivante : « *la culture est un ensemble de systèmes de significations propres à un groupe ou à un sous-groupe, ensemble de significations prépondérantes, qui apparaissent comme valeurs et donnent naissance à des règles et à des normes que le groupe conserve et s'efforce de transmettre, et par lesquelles il se particularise, se différencie des groupes voisins.* »<sup>6</sup>

En d'autres termes, la culture se définit comme un ensemble de structures sociales et religieuses. Et les comportements collectifs tels que les manifestations artistiques et intellectuelles caractérisent une société.

Le mot culture peut avoir plusieurs et différentes définitions et toute définition est liée à un contexte bien déterminé auquel il se réfère. N'oublions pas que ce terme se développe dans le comportement humain qui est en relation avec le monde ainsi que l'héritage de l'environnement qui est considéré comme une chose d'inné chez nous.

### **Culture et la société : Au niveau de l'individu :**

Au niveau individuel, la culture est ce qui englobe des connaissances acquises, instructions et le savoir d'un être.

*« Une culture est le mode de vie d'un peuple, alors qu'une société est l'ensemble organisé d'individus qui suivent un mode de vie donné. Plus simplement, une société se compose d'individus, la manière dont ils se comportent constitue leur culture »<sup>7</sup>*

---

<sup>5</sup> Melville Jean Herskovits, *Les bases de l'anthropologie culturelle*, 1950, p-10

<sup>6</sup> Claude Clanet, (1990) *l'interculturel. Introduction aux approches interculturelles en éducation et en sciences humaines*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, p-15.

<sup>7</sup> Melville Jean Herskovits, *Les bases de l'anthropologie culturelle*, 1950, p-20.

Dans toutes les sociétés, les relations entre les individus changent avec l'âge, la vigueur, les obligations assumées et les situations. D'une part, on comprend à quel point l'homme partage son penchant pour la vie en société parce que toute vie sociétale, qui est un facteur important, est de laisser l'individu s'identifier avec son groupe. D'autre part, il ramasse un bagage solide de connaissances sur quoi repose ses expériences car le milieu dans lequel il vit, il accumule des connaissances des générations qu'il lui a été précédé.

L'individu peut appartenir à plusieurs groupes sociolinguistiques. Il peut parler plusieurs langages en fonction de la situation sociale dont laquelle il se trouve et en fonction de l'image qu'il veut donner de lui.

Sur le plan inter sociétal, le contact entre les groupes dans des sociétés différentes mène parfois à la création de nouveaux liens de solidarité ou à la création des conflits, tout dépend des individus et dans la situation dans laquelle ils vivent puisque la culture se manifeste à travers les actes des individus.

## **2- L'interculturalité :**

Après avoir vu la notion de la culture, on déduit que l'interculturalité désigne l'ensemble des échanges et des interactions entre les individus.

*« Penser l'interculturel en formation, c'est affirmer qu'il est possible de se former à la connaissance et à la pratique de sa propre culture et conjointement de la culture de l'autre... »<sup>8</sup>*

Selon Clanet, l'interculturalité représente un ensemble de processus psychiques et intrapsychiques qui relient les groupes et qui conduit à un changement réciproque.

De ce fait, cette notion désigne la réciprocité dans les échanges et les interactions entre les groupes de gens qui ont de cultures et de civilisations différentes. Il favorise la connaissance de soi et de l'autre. Dans les domaines de la sociologie de la littérature et la littérature, il est primordial de construire des relations positives avec les autres pour que l'on comprenne mieux la culture et le mode de vie de l'autre.

Personne ne peut nier que l'interculturalité renforce les liens relationnels pour les sociétés et les individus. C'est une source d'enrichissement, une source de découvertes et de savoir. Elle nous

---

<sup>8</sup> <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01006144/document> (consulté le 13/02/2022).

permet d'avoir une autre vision sur le monde, une autre vision sur les différentes cultures et civilisations ainsi que le mode de vie des autres pays.

À travers l'interculturalité, nous serons en mesure de vivre des cultures diverses, et à nous adaptés dans les autres sociétés parce que l'interculturalité, non seulement elle élargit nos connaissances, mais aussi transcende nos horizons culturels. C'est un voyage d'exploration d'autres cultures et d'autres ethnies qui va au-delà de nos attentes.

### **3- Les facteurs de l'interculturalité :**

Vu le contenu du roman que nous allons analyser, nous pouvons citer essentiellement quelques facteurs majeurs qui nourrissent l'épanouissement de l'interculturalité. Parmi ces facteurs, nous avons l'immigration qui est considérée comme le principal facteur de l'interculturalité, et nous avons aussi l'altérité et le plurilinguisme. C'est avec ces trois termes que l'interculturel est né. Son impact agit notamment sur elle-même et sur les autres pays, et les conséquences se manifestent généralement sous différentes formes. Parmi ces formes nous citons : Le racisme ou la coexistence car l'être humain peut accepter ce qui diffère de lui ou de le rejeter, la paix ou la guerre comme on peut accepter une idéologie ou la rejeter ce qui mène à un conflit permanent ou à une paix durable, avoir un partenaire ou un ennemi tout au long de sa vie.

#### **3-1- L'immigration :**

Il est à noter que l'immigration est un aspect de taille, un facteur très important et un atout majeur de l'interculturalité. C'est pourquoi de nos jours les immigrants ont dans leur possession un bagage culturel et langagier riche, et une autre identité qui le miroir de la société dont laquelle ils vivent.

De ce fait, certains mouvements d'immigrations sont dus à cause des guerres, des conflits entre les pays surtout pour les pays colonisateurs parce que chaque pays colonisateur devient une terre migratoire pour les pays colonisés comme le cas de la France et L'Algérie, l'Angleterre et l'Inde.

Généralement, quand on dit un conflit, notre pensée se penche directement aux écoulements du sang, aux meurtres commis, aux victimes, bombes explosives et nucléaires, armes, destructions massives des habitats... tous ces aspects nous mènent directement vers la fuite ce qui fait de nous des rescapés des guerres. Cependant un conflit ne peut pas être forcément militaire, il peut être un conflit idéologique et politique comme la guerre froide en 1947.

Dans notre corpus *Des pierres dans ma poche*, la narratrice nous fait comprendre à travers un passage l'idée qu'ont les Algériens à propos de ceux de leur patrie qui résident en France :

« *Ici, on n'aime pas ceux qui vivent là-bas* »<sup>9</sup>

En général, cette idée est toujours présente chez une partie des citoyens algériens puisqu'ils n'ont pas encore enterré l'âge de guerre. Cela mène à des conflits permanents même chez les différentes régions en Algérie.

D'ailleurs, comme son nom l'indique, les conflits sont source d'une création du terme de l'interculturel parce que la lutte a été menée pour laisser la paix, la justice et la liberté régner.

### **3-2 l'Altérité :**

De nos jours, le concept de l'altérité on le trouve dans divers domaines et dans différentes disciplines comme l'anthropologie et la philosophie.

« *En philosophie, l'Altérité est le caractère, la qualité de ce qui est autre. C'est aussi la reconnaissance de l'autre dans sa différence, qu'elle soit éthique, sociale, culturelle, ou religieuse. Le questionnement sur l'altérité conduit à s'interroger sur ce qui est autre (alter) que nous (ego), sur nos relations avec lui, sur les moyens de le connaître, sur la possibilité d'exister sans lui.* »<sup>10</sup>

Donc l'altérité est l'autre. L'autre est comme le 'moi', mais il se caractérise par sa différence et sa distinction avec le 'moi'. Jean Paul Sartre affirme que *Autrui, c'est l'autre, c'est-à-dire, le moi qui n'est pas moi.*<sup>11</sup>

De ce fait, l'interculturalité est un terme qui est en relation avec l'altérité parce que toutes les différences que ce soit social, religieuse ou autre ont donné naissance au concept de l'Altérité.

Dans le domaine des études littéraires, l'altérité est un champ vaste parce qu'il a de diverses pensées, plusieurs objectifs et de multiples critiques, cela nous mène directement à l'aspect de l'identité. Donc, la littérature est art qui permet de manipuler nos pensées face à l'autre d'une manière tout à fait positive, c'est un enrichissement et un plus pour notre savoir.

Dans le roman, *Des pierres dans ma poche*, la présence de l'altérité est explicite à travers tout le texte. Le fait de vivre près de l'autre cela peut nous influencer culturellement et socialement sur notre mode de vie et cela peut avoir des répercussions positives ou négatives sur notre vie

---

<sup>9</sup> Kaouther Adimi, *Des pierres dans ma poche*, édition Barzakh, 2015, p-14.

<sup>10</sup> <https://www.toupie.org/dictionnaire/altérité> (Consulté le 15/02/2022).

<sup>11</sup> <https://citation-celebre.leparisien.fr/citation-jean-paul-sartre-4578> (Consulté le 15/02/2022).

personnelle ou professionnelle. Mais si on rejette totalement la culture de l'autre même si on est dans son territoire cette décision va nous mener vers une déchéance culturelle et la perte de soi comme le démontre le passage suivant :

*« Je suis une barre médiane qui n'arrive pas à trouver une autre barre médiane à laquelle s'accrocher en toute confiance. »<sup>12</sup>*

Et aussi :

*« Des années que je fais l'aller-retour entre mes deux chez-moi et toujours la même angoisse. »<sup>13</sup>*

### **3-3 Plurilinguisme :**

*« Les langues sont un trésor et véhiculent autre chose que des mots. Leur fonction ne se limite pas au contact et à la communication. Elles constituent d'une part des marqueurs fondamentaux de l'identité, d'autre part elles sont structurantes de nos perspectives. »<sup>14</sup>*

On ne peut pas parler de l'interculturalité sans passer par la notion de bilinguisme ou de plurilinguisme parce que c'est la base fondamentale de l'interculturalité. Le plurilinguisme c'est le fait d'utiliser plusieurs langues à la fois et les deux termes s'associent et ils sont interconnectés. D'ailleurs, il est nécessaire que les langues se mettent en contribution pour favoriser l'interaction des cultures entre elles puisque la langue véhicule la culture.

De ce fait, la narratrice de notre corpus quand elle est partie en France, elle a transporté avec elle un bagage culturel de sa propre ethnie, de sa propre région et de son propre pays... D'ailleurs, tout au long du récit, elle n'arrête pas de parler de son pays et de ses moments précieux qu'elle a passés en Algérie dans une langue étrangère qu'elle a acquise.

*« Le français est notre butin de guerre »<sup>15</sup>*

La langue n'est pas qu'un simple outil de communication. Elle cache beaucoup de choses car l'apprentissage d'une langue est très bénéfique, c'est-à-dire quand on apprend une langue, on apprend aussi sa culture, ses coutumes, ses traditions, la manière de penser...etc.

---

<sup>12</sup> Kaouther Adimi, *Des pierres dans ma poche*, édition Barzakh, 2015, p-83

<sup>13</sup> Ibid. p-164.

<sup>14</sup> Michel Serres, *Atlas*, Flammarion, Paris, 1996, p-112.

<sup>15</sup> Citation de Kateb Yacine

#### **4- La littérature et l'interculturalité :**

Chaque littérature est considérée comme le miroir ou le reflet de sa société puisque la littérature permet de contribuer à la diffusion d'autres cultures à travers le monde entier. Elle joue un rôle majeur dans l'interculturalité parce que la littérature ne connaît aucune limite puisqu'elle peut traiter plusieurs sujets à la fois. Effectivement, son universalité nous permet d'apprendre davantage sur le monde et de ce qu'il y cache.

L. Porcher qualifie la littérature comme : « *un lieu emblématique de l'interculturel.* »<sup>16</sup> . Il est à noter que grâce à la littérature, on peut explorer les différentes situations des personnages, des lieux dans lesquels ils y évoluent. N'oubliant pas que pour réussir à accéder totalement à une œuvre littéraire, il faudrait avoir non seulement la maîtrise de la langue, mais aussi des connaissances socioculturelles pour que le lecteur puisse transmettre des informations correctes. La littérature et l'interculturalité ont une relation forte parfois indissociable.

Certains écrivains, spécialement les écrivains maghrébins, ont réussi à écrire dans des langues autres que leur langue maternelle afin de publier et de répandre leur culture aux autres pays étrangers tels que la France, L'Allemagne, l'Espagne et l'Italie. Une littérature peut exprimer des jugements, des idées et exprimer des prises de position de plusieurs façons, ainsi l'homme pourra établir progressivement une relation avec les autres.

L'autrice de notre corpus, à travers ses écrits, a su comment transmettre la culture algérienne dans une langue étrangère pour permettre à d'autres individus de différentes ethnies de découvrir notre héritage laissé par nos ancêtres. La littérature est un lieu de découverte de toute sorte de choses, c'est un partage culturel qui nous unit tous.

---

<sup>16</sup> Louis Porcher, *Education et communication interculturelle*, Paris, PUF, 1996, p-162.

# **Chapitre II : *Analyse sociocritique***

## **1- La sociocritique :**

La sociocritique est une approche et un outil d'analyse littéraire qui se penche sur le social présent dans le texte. Il serait bien de préciser que la sociologie de la littérature étudie le texte d'une manière générale et que la sociocritique étudie le contenu du texte.

*« La sociocritique a pour objet d'étude une lecture immanente du texte et la restitution de sa teneur sociale : interrogé la socialité de l'œuvre dans sa textualité. »<sup>17</sup>*

Donc le but de la sociocritique est de renouveler l'approche sociologique et de démontrer qu'une production littéraire ou autre se relève de la pratique sociale. En d'autres termes, elle donne le caractère sociologique aux textes, les faits sociaux sont représentés grâce à l'écrivain qui les exprime en toute liberté. La sociocritique focalise son analyse sur les concepts suivants qui sont essentiels : *le sujet, l'idéologie et les institutions*.

Pour résumer, la sociocritique sélectionne l'aspect social du texte pour faire extraire par la suite une idéologie donnée.

## **2- La sociocritique selon Claude Duchet :**

C. Duchet est considéré comme le pionnier de l'approche sociocritique. Il considère que la sociocritique est une approche d'analyse qui s'intéresse aux études sociales du texte littéraire. Il cherche les itinéraires et les liens qui unissent les sociétés dans le texte littéraire tout en mettant l'accent sur la culture, l'idéologie et le social du texte puisque quand l'écrivain produit une œuvre, il plante consciemment ou inconsciemment une idéologie d'une société dans son texte. Il dit que :

*« La sociocritique est l'étude du discours social, modes de pensée, phénomène de mentalité collective, stéréotypes et présupposés qui s'investit dans l'œuvre littéraire y compris dans l'œuvre de fiction. »<sup>18</sup>*

## **3- kaouther Adimi et sa société :**

Des pierres dans ma poche est un roman qui manifeste quelques éléments autobiographiques de la vie de l'auteure. Kaouther Adimi, en écrivant ce texte, a expliqué ce qu'elle pense des deux sociétés, l'Algérie et la France, à travers la narratrice. De ce fait, tout au long du récit, la

---

<sup>17</sup> Christiane Achour et Rezzoug Simone, *Convergences critiques*, Alger, OPU, 2005, p-261.

<sup>18</sup> Claude Duchet, *Sociocritique*, Fernand Nathan, 1979, Quatrième de couverture.

narratrice ne fait que raconter sa vie personnelle et professionnelle dans une société étrangère (Paris) ainsi que ses souvenirs d'enfance dans sa société natale (Alger). Au-delà du récit, Kaouther Adimi soulève quelques problématiques telles que l'intégration totale dans une société nouvelle sans renier ses principes.

Après avoir défini les concepts importants qui concernent notre travail de recherche, nous avons opté pour ce chapitre une approche sociocritique qui va nous permettre de bien mener notre travail. Dans les titres qui vont suivre dans ce chapitre, nous allons voir comment l'auteure à travers la narratrice perçoit sa société d'accueil et sa société d'origine d'une manière spirale vis-à-vis des deux sociétés à travers sa vie parce qu'il y a une part de vérité de l'auteur qui réside dans ce roman. Nous allons illustrer par des passages du roman *Des pierres dans ma poche* afin d'analyser ces aspects et de les démontrer.

#### **4– La vision de la narratrice sur la société :**

Selon Lucien Goldman, la vision du monde *c'est précisément cet ensemble d'aspirations, de sentiments et d'idées qui réunit les membres d'un groupe (le plus souvent, d'une classe sociale) et les oppose aux autres groupes.*<sup>19</sup>

La narratrice a évoqué le sentiment qu'elle ressentait les premiers temps dans la société d'accueil et a exprimé un état d'esprit époustoufflé et ébahi. Elle a porté un certain regard au début sur la société étrangère et puis elle s'est exprimée :

*« La première fois à paris, je suis fascinée par ces fenêtres sans barreaux et ces vitrines éclairées en plein nuit. Je découvre une ville bien plus prude que celle découverte dans mes romans, réservant ses plus beaux secrets aux seuls initiés et je meurs d'envie d'intégrer ce cercle fermé... je suis éblouie ».*<sup>20</sup>

La narratrice se sentait après ses débuts en France comme une étrangère, une intruse dans une société qui n'est pas la sienne où il y avait un conflit historique entre les deux sociétés qui s'est répandues sur les nouvelles générations. Le tempérament des gens de la société d'accueil ainsi que leurs principes sont totalement contradictoires à la sienne et à sa société d'origine.

*« Au milieu de tous ces gens, je me sentais de trop »*<sup>21</sup>

---

<sup>19</sup> Lucien Goldman, *Le Dieu Caché*, édition Gallimard, p-26.

<sup>20</sup> Kaouther Adimi, *Des pierres dans ma poche*, édition Barzakh, 2015, p-85.

<sup>21</sup> Ibid. p-25

La narratrice n'a pas trouvé du soutien au début dans la société dont laquelle elle vit ou bien elle ne le voulait pas. Peur d'être influencée ou déçue par tout le monde, elle préfère se parler à elle-même pour exprimer toutes ses émotions et tout ce qu'elle ressent.

*« On ne se fait pas de vrais amis à l'âge adulte, dans une ville étrangère. »<sup>22</sup>*

Par la suite, il lui a fallu du temps pour connaître quelques personnes telles que Caroline et Clothilde. Celle-ci, est une femme de cinquantaines d'années qui se dit mademoiselle Clothilde parce qu'elle déteste les hommes, non parce qu'elle est lesbienne, mais c'est qu'elle a subi une déception après déception de ces ex-partenaires. Un peu à la débauche, elle passe son temps à trainer des bouteilles en plastique dans des sacs de chiffons et elle dort sur un banc dans une place face à un manège et observe tous ceux qui vivent autour d'elle. Elle et Caroline ont plus ou moins soutenu moralement la narratrice et aussi elles lui ont tenu compagnie pendant que la narratrice ne se sentait pas bien dans sa peau. Comme l'auteure a mentionné plusieurs fois Clothilde et Caroline dans son roman c'est qu'elles lui ont permis de ne pas sombrer dans le noir. Ici on comprend à quel point le soutien moral et physique est très important dans une société étrangère et son impact dans la vie de la personne étrangère, son intégration dans la société. La narratrice doit beaucoup à Clothilde et à Caroline. En effet, c'est grâce à elles que la narratrice ne se sent pas marginaliser, ainsi que son implication dans la société d'accueil. L'auteure voyait Clothilde et Caroline comme deux héroïnes car elles ont soutenu la narratrice de leur façon et du mieux qu'elles peuvent. Donc, on comprend que le soutien joue un rôle majeur dans l'intégration des étrangers dans une société étrangère à eux.

En général, les premiers temps sont quasiment les meilleurs moments dans un pays étranger. Mais avec le temps le sentiment de la narratrice devient pénible envers la société d'accueil, elle n'arrive pas à se détacher de ses origines comme le démontre le passage suivant qui nous semble décrire l'état d'esprit de la narratrice

*« Je suis loin d'Alger, de ma sœur, de ma mère, d'Amina, du monde qui a longtemps été mien. »<sup>23</sup>*

La narratrice, ici, exprime implicitement son sentiment d'avoir quitté son pays natal où elle a vécu toute son enfance avec les membres de sa famille ainsi que ses ami(e)s avec qui elle jouait et partageait quand elle était petite. Maintenant, c'est différent parce qu'elle vit dans un nouvel entourage et elle se trouve obligée de s'intégrer dans une société étrangère tout en cachant ses

---

<sup>22</sup> Ibid.

<sup>23</sup> Ibid. p-31

sentiments envers ses origines comme elle le dit : les Français n'ont pas besoin de tout savoir. Ce changement n'est pas facile pour la narratrice surtout dans une nouvelle société qui ne partage pas les mêmes traditions, les mêmes coutumes, les mêmes pensées, la même religion et les mêmes idées.

*« On ne quitte pas l'Algérie comme on quitte un autre pays [...] j'avais promis de revenir très vite. Je ne mentais pas. J'ignorais qu'on ne revenait pas ».*<sup>24</sup>

Dans ce passage, la narratrice évoque clairement que même si elle est attachée énormément à son pays d'origine, elle ne peut pas y revenir pour de bon. Donc, d'un côté, son cœur lui dit l'Algérie et d'un autre côté, sa raison lui dit la France et elle se trouve dans une position entre deux pays et la narratrice reste indécise. Et au final dans sa tête, elle garde une image de l'Algérie qui est parfaite même si elle habite dans un autre pays qui n'est pas le sien.

Après plusieurs expériences que la narratrice a traversées dans sa société d'accueil, comme elle se sent algérienne, elle se sent aussi française. Les sentiments qu'elle a envers l'Algérie dès son jeune âge jusqu'à devenir adulte n'ont pas disparu pour autant et ils n'ont même pas changé du tout. Cela explique que l'être humain même s'il vit dans un pays étranger et même s'il s'adapte aux habitudes du milieu social et aux nouvelles conditions qu'impose cette société cela ne veut pas dire se déraciner complètement et oublier son passé, et aussi elle parle des moments parfaits dans sa société d'accueil.

Ajoutons enfin que la vision du monde dans ce texte c'est une représentation personnelle de l'écrivaine qui est influencée par son idéologie et son vécu.

## **5– Intégration :**

Les immigrants ont été les premiers à se confronter à la question d'une double culture, constituée d'une part les traditions familiales et des ancêtres, d'autre part des traditions de la société d'accueil.

Nous pouvons constater dans ce roman d'une manière implicite ce phénomène de double culture dont bénéficie et souffre la narratrice. Cette situation entre les deux pays bien qu'ils sont proches géographiquement, mais avec beaucoup de différence sociale, religieuse et traditionnelle. N'oubliant pas de rajouter à cela que l'histoire commune des deux nations

---

<sup>24</sup> Ibid. p-35

(Algérie/France) qui s'est soldée par une guerre, une colonisation qui a duré plus d'un siècle. Tout cela fait qu'il y a une matière entre deux sociétés qui peut engendrer des conflits parmi des citoyens qui partagent la même terre, les mêmes écoles et les mêmes entreprises.

Dans cet ouvrage *Des pierres dans ma poche*, la narratrice a évoqué une scène implicite où elle était victime. Le sentiment qu'elle ressent après les expériences dont elle a été victime par la société d'accueil :

*« Françoise [...] refuse de me tutoyer. Ma mère prétend que c'est parce qu'elle est raciste. »<sup>25</sup>*

Par des comportements de l'autre, la narratrice traverse une période délicate et souffre de la différence faite par quelques citoyens du pays d'accueil.

Mais cela n'empêche pas que d'autres personnes la traitent comme l'une d'entre elles. La différence de l'être ne pèse pas pour autant sur le moral de la narratrice comme l'a indiqué Kaouther Adimi :

*« À vingt-neuf ans, responsable iconographique, je suis bien installée dans la vie professionnelle. On m'écoute et on me fait confiance. »<sup>26</sup>*

Et aussi :

*« Caroline m'a invité à boire un chocolat chaud et m'a annoncé qu'elle allait se marier. L'été prochain. Elle voudrait que je sois sa demoiselle d'honneur. Elle m'adore. Elle souhaite que je partage son bonheur. »<sup>27</sup>*

Dans ce roman, il y a aussi la présence de la mère de la narratrice qui, de son côté, veut que sa fille revienne en Algérie, la terre de ces ancêtres et qui l'appelle tout le temps au téléphone pour prendre de ces nouvelles et qu'elle soutient sa fille du mieux qu'elle peut, plus ou moins de sa façon :

*« \_C'est ta mère.  
\_Maman, ton numéro s'affiche, tu sais...  
\_Tu es rentrée ?  
\_Pas encore.*

---

<sup>25</sup> Ibid. p-46.

<sup>26</sup> Ibid. p-30.

<sup>27</sup> Ibid. p-129.

\_ *Tu es au travail ? Tu travailles trop. Les Français ne s'arrêtent jamais. Ils courent dans le métro, ils courent au travail, ils courent dans les supermarchés, ils courent avec leurs enfants. Ils sont épuisants. Tu serais mieux ici. Je ne comprends pas ce que tu fais dans cette ville.*

\_ *Qu'est-ce que tu veux maman ?*

\_ *Rien. J'appelais pour prendre de tes nouvelles.*

\_ *Tout va bien et toi ?*

\_ *ça va... j'ai mal à la tête. Et je m'ennuie, tu sais. Il n'y a rien à faire ici.*

\_ *Sors un peu.*

\_ *Où veux-tu que j'aïlle ?*

\_ *Maman, je dois te laisser, j'ai une réunion. »<sup>28</sup>*

Et le soutien de Clothilde qui est présente à ses côtés :

*« Clothilde m'en veut. [...] j'ai raconté, mais elle m'en veut. J'ai donné des pierres et du café, mais Clothilde attend autre chose de moi. Elle veut ma joie. »<sup>29</sup>*

La narratrice nous montre qu'elle n'est pas complètement seule dans une société étrangère. Elle ne l'est pas pour autant tous les jours parce qu'il y a sa mère qui l'appelle ainsi que sa copine Amina qui passent leur temps à discuter virtuellement de tout et de rien, et surtout elles leurs temps à rappeler l'une à l'autre leurs souvenirs quand elles étaient encore des enfants. À cet égard, on peut dire qu'il y a quelque part, une part de soutien moral pour la narratrice des deux côtés. Il y a du soutien de la part de ces proches qui sont dans l'autre côté, dans le continent d'en face, du continent dont lequel elle vit la narratrice, mais aussi du soutien dans la ville où elle vit.

## **6– Le reflet des sociétés de la narratrice :**

Il est connu que la théorie du reflet est l'une des bases de la sociocritique. Comme nous pouvons le constater, ça reflète plusieurs et différents points que peut confronter l'auteur dans sa vie quotidienne et cela se reflète dans ces écrits.

*« L'œuvre littéraire n'a de sens que par rapport à l'histoire. C'est-à-dire qu'elle apparait dans une période historique. Et en peut en être séparée. »<sup>30</sup>*

---

<sup>28</sup> Ibid. p-41.

<sup>29</sup> Ibid. p-36.

<sup>30</sup> Pierre Machery, *Pour une théorie de la production littéraire*, ENS édition, Lyon, 2014, p-102.

D'une façon ou d'une autre, l'aspect social, politique et historique influencent énormément sur la personnalité de l'individu et dans son développement avec les années.

Dans notre corpus, on peut dire qu'il y a un peu de l'autobiographie car l'auteur parle de son expérience personnelle. Après être déplacée en France et quittée son pays natal qui est l'Algérie, elle constate que la société d'accueil diffère de la langue, de la mentalité, de l'architecture, de la gastronomie, du style vestimentaire, des traditions et coutumes, de la religion. Il y avait le conflit historique entre les deux nations que partageaient ces pays.

À travers la narratrice, de quelle façon une jeune femme d'une trentaine d'années peut-elle s'intégrer dans une société étrangère. Si on analyse la théorie du reflet, il va falloir mettre le point sur la personnalité de la narratrice. Il y a certains aspects qui ont influencé le développement de l'auteure et qui les manifestent à travers la narratrice.

Ce qui est important, c'est l'histoire commune entre eux. Il nous semble qu'on doit parler sur l'impact des conflits historiques des deux nations et de leurs répercussions sur les deux sociétés. Au début de notre récit, nous avons constaté que la narratrice a eu quelque difficulté à s'intégrer dans une société qui est complètement contradictoire à la sienne et qui n'arrive pas à se détacher de sa patrie comme elle le dit dans les passages suivants :

*« Notre armé [...] nous leur devant une reconnaissance éternelle ».*<sup>31</sup>

Et aussi :

*« J'avais dessiné des hommes en uniforme défiant bravement l'ennemi »*<sup>32</sup>

Nous pouvons déduire, dans ces passages, la profondeur du conflit qui était une barrière entre la société algérienne et la société française. Cela reflète les difficultés que rencontrent les immigrants à s'intégrer dans la société française. Le terme 'ennemi' résume l'histoire et la haine qui se manifeste à travers les générations qui suivent et qui ne peut être bénéfique pour une vie commune entre l'Algérie et la France.

Nous avons constaté aussi qu'il y a un autre problème social qui est clairement dit et expliqué par la narratrice et qui est une évidence pour la majorité de la société algérienne :

---

<sup>31</sup> Kaouther Adimi, *Des pierres dans ma poche*, édition Barzakh, 2015, p-14

<sup>32</sup> Ibid.

*« Ici, on n'aime pas ceux qui vivent là-bas. Nous nous situons juste entre les traîtres à la patrie et les militants de l'opposition. Des gens à problème. Des gens malhonnêtes. »<sup>33</sup>*

On peut dire que cela résume le sentiment de la narratrice et de la majorité des immigrants, ils veulent uniquement mener leur petite existence et ils se trouvent dans une tourmente sociohistorique où ils sont considérés comme des traîtres de la patrie bien qu'ils sont beaucoup attachés à leurs pays d'origine.

Dans un point de vue social, la narratrice et ses semblables en général se confrontent tous les jours à des petits détails dans leurs sociétés d'accueil, des actes qui se répercutent sur leurs comportements et sur leurs psychologies comme l'exemple de Françoise, la narratrice a essayé de tutoyer avec elle et Françoise refuse catégoriquement de le faire. La narratrice refuse de faire de vrai(e)s ami(e)s en France sauf avec un SDF qui a un âge avancé et Caroline. Donc il y a un manque de soutien présentiel et une angoisse qui perturbe la narratrice dans sa vie personnelle.

De ce fait, si les membres de la société d'accueil sont bien et fournissent un effort pour comprendre et mettre à l'aise les immigrants, cela a un impact important pour leur intégration et leur confiance en soi. L'exemple de Clothilde et de Caroline est un exemple pertinent parce que ces femmes ont soutenu la narratrice tout au long du récit et ce petit détail a permis à la narratrice de se sentir bien dans sa peau dans un pays étranger et elles sont devenues les meilleures amies du monde. Par cet acte, on déduit qu'il y a un partage culturel entre ces femmes. Pour notre narratrice, on parle de son intégration et son état d'esprit dans la société d'accueil.

---

<sup>33</sup> Ibid.

# **Chapitre III : *Analyse narratologique***

## 1- La narratologie :

L'analyse narratologique est l'une des approches les plus utilisées dans les domaines des études littéraires, en d'autres termes, analyser un texte littéraire, quel que soit son genre. De ce fait, dans ce second chapitre, nous allons opter pour cette approche et appuyer notre analyse sur les différents concepts de la narratologie selon le théoricien français Gérard Genette afin de mener à bien cette partie d'analyse.

### 1-1 Définition :

Tout d'abord, il faut noter que le terme '*narratologie*' est d'abord proposé par Tzvetan Todorov en 1969 comme *la science du récit*, et d'autres sources disent que cela remonte au temps d'Aristote. Puis, les travaux et les recherches de Gérard Genette ont permis à la narratologie d'être une approche fondamentale de l'analyse d'un récit, c'est-à-dire, elle est devenue une discipline autonome.

Gérard Genette a écrit le livre *Le nouveau discours du récit* en 1983 où il évoque clairement les fondements et les idées de la narratologie. Il a su développer ses idées à travers un discours narratif. Pour bien comprendre cette approche d'analyse, la connaissance des termes : **l'histoire, le narrateur et le récit** nous semble nécessaire parce que sont les fondements de la narratologie. Ces trois fondements on peut les trouver généralement à travers quatre catégories d'analyse : le mode, l'instance narrative, le niveau et le temps.

Il faut noter que dans une histoire donnée, celui qui raconte les événements c'est le **narrateur** et **non pas l'auteur**, et c'est de cette façon que le récit se produit, et il est bien de préciser que la narratologie est l'étude interne du récit, elle se focalise sur la manière de présenter l'histoire. Comme Gérard Genette le dit :

*« Le récit est un acte fictif de langage et n'est pas une imitation de la réalité, le récit ne présente pas une histoire réelle ou fictive, il la raconte, c'est-à-dire qu'il la signifie par le moyen de langage [...]. Il n'y a pas place pour l'imitation dans le récit [...] »<sup>34</sup>*

Le narrateur raconte un ensemble des événements avec précision, il sélectionne un vocabulaire bien précis qui lui est propre et un point de vue. Mais le récit est un texte narratif qui englobe ces événements racontés par le narrateur, de ce fait Gérard Genette nous dit que :

*« La narration transmet le récit, qui raconte une histoire ».<sup>35</sup>*

---

<sup>34</sup> <https://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp> (consulté le 17/03/2022)

<sup>35</sup> Gérard Genette, *Figure III*, édition Seuil, Paris, 1972, p-71.

Chez Gérard Genette, le texte est considéré comme un moyen qui s'offre de manière directe au lecteur à travers les figures du narrateur, et les différents modes de représentation de l'histoire comme nous le démontre le passage suivant :

*« Le récit est la succession d'événement réels ou fictifs qui font l'objet de ce discours, et leurs diverses relations d'enchâssement, d'opposition, de répétition...etc. »<sup>36</sup>*

Pour faire une étude narratologique, on devrait accorder plus d'importance au côté linguistique car on y trouve la trace de l'auteur, son style, ses points de vue

afin de clarifier notre recherche, nous allons analyser les différents éléments de la narratologie selon Gérard Genette et le rôle du narrateur au sein du roman *Des pierres dans ma poche* de Kaouther Adimi.

## **2- Les fonctions du narrateur :**

Dans un récit on y trouve certaines fonctions qui sont indispensables. De ce fait, Gérard Genette met en évidence cinq fonctions du narrateur. Dans le roman qu'on va analyser on trouve les traces de plusieurs fonctions au sein du récit et nous allons le montrer dans ce qui va suivre :

### **2-1 La fonction narrative :**

Cette fonction est présente dans la majorité des romans, le rôle du narrateur est celui de raconter l'histoire même s'il est présent ou pas dans l'histoire :

*« Ma mère m'a téléphoné alors que je lisais un roman d'amour, caché derrière mon écran d'ordinateur. Françoise est entrée dans mon bureau au moment où je répondais. Elle est tout de suite ressortie en s'excusant, mais je sentais bien qu'elle ricanait intérieurement. Elle devait penser que elle, jamais, elle n'aurait appelé sa bécassine de fille au bureau. »<sup>37</sup>*

Ce passage est l'un parmi d'autres passages dans le roman qui montre la fonction narrative. En effet, la narratrice assume ce rôle tout au long du récit comme nous l'avons montré dans ce passage.

---

<sup>36</sup> Ibid.

<sup>37</sup> Kaouther Adimi, *Des pierres dans ma poche*, édition Barzakh, 2015, p-98

## **2-2 La fonction de régie :**

Quand on parle de cette fonction, on parle de l'organisation du récit. C'est-à-dire c'est la manière, la façon dont le narrateur structure son texte. Cette structure du texte elle peut être linéaire ou spirale, par exemple : les sauts en avant ou les retours en arrière (des flash-back).

Dans le roman *Des pierres dans ma poche*, la narratrice a utilisé cette fonction pour nous montrer comment elle a organisé son récit, comme elle le démontre dans les passages suivants :

*« Alors que je faisais une énième queue, pour montrer de nouveau mes papiers à un autre policier moustachu, j'ai pensé à d'autres policiers rencontrés quand j'avais quinze ans. [...] Trois garçons malingres à peine plus âgés que moi me suivent sur le chemin du collège en m'abreuvant de toutes les insultes libidineuses de leur répertoire, tirant ma natte, me poussant un peu. Excédée, je demande de l'aide à des policiers. Ils rient et nous ordonnent de déguerpir. »<sup>38</sup>*

Et aussi :

*« Il y a vingt-six ans, j'ai trois ans. Papa arbore la coupe de cheveux à la mode de l'époque, la mode afro, installe une caméra et filme sa petite fille qui parle à peine. ' C'est ma petite fille... ma jolie petite fille qui va se marier un jour, elle fera un joli mariage ma jolie petite fille...' Et la jolie petite fille, vêtue d'une robe blanche en dentelle, de répéter : mariage. »<sup>39</sup>*

La narratrice a choisi de brouiller la succession temporelle dans ce récit tout en faisant des flash-back, elle fait appel à ses souvenirs d'enfance. Donc on peut dire que ce texte est organisé d'une manière spirale parce que la narratrice ne cesse de revenir en arrière tout au long du récit et aussi elle a inséré la description dans la narration pour faciliter la compréhension de ce qui va suivre dans le récit, pour qu'il n'y ait pas d'ambiguïté.

## **2-3 La fonction de communication :**

Il est à signaler que dans un récit, on peut y trouver des échanges de discours c'est-à-dire la relation entre le narrateur et le narrataire. Mais le narrateur peut choisir d'avoir un contact direct avec le narrataire ou pas. Et pour établir ce contact, le narrateur le fait sous plusieurs formes, par exemple : le narrateur peut poser des questions directement aux lecteurs ou bien faire des échanges à travers le « tu » et le « vous ».

---

<sup>38</sup> Ibid. p-15

<sup>39</sup> Ibid. p- 100

La narratrice nous montre dans un passage qu'elle veut nous passer un message. Elle note :

« À retenir : une jeune fille de bonne famille boit du jus de pamplemousse et rit en faisant hihhi »<sup>40</sup>.

Et aussi :

« Moi aussi, un jour, j'aurai un mari. Qu'est-ce qu'elle croit la Française... »<sup>41</sup>

Ici, la narratrice, en s'adressant directement à nous, elle cherche à garder un contact avec le narrataire. Elle sollicite notre attention.

#### **2-4 La fonction idéologique :**

Cette fonction est très importante parce qu'elle permet de dévoiler le point de vue du narrateur. Dans certains cas, le narrateur peut sortir du cadre du récit pour apporter sa vision, comment voir les choses, de juger, ou d'apporter certaines vérités générales qui lui sont propres. Autrement dit, le narrateur sort du cadre du récit pour donner des commentaires qui prennent une forme plus générale.

Dans notre corpus, la narratrice du début à la fin du récit, elle ne prend pas de nouvelles tournures, c'est-à-dire qu'elle ne change pas d'avis, elle ne prend pas d'autres idéologies. Tout au long du récit elle garde une seule et unique idéologie comme nous le montrent les passages suivants :

« On ne peut pas tout confier aux étrangers. »<sup>42</sup>

Et aussi :

« Les Français n'ont pas besoin de tout savoir. »<sup>43</sup>

D'après ces passages, même si elle ne le montre pas d'une façon explicite, on peut dire que la narratrice est encore sous l'influence du colonialisme français et qu'elle n'a pas enterré l'âge de guerre, et cela nous le démontre à travers sa narration en dépassant le cadre de l'histoire.

#### **2-5 La fonction du témoin (testimoniale) :**

Ici, on parle de la fonction du témoin lorsque le narrateur entretient avec l'histoire du récit un certain rapport intellectuel ou émotionnel, c'est-à-dire il essaie d'expliquer des jugements ou

---

<sup>40</sup> Ibid. p-66.

<sup>41</sup> Ibid. p-110.

<sup>42</sup> Ibid. p-33

<sup>43</sup> Ibid. p-35.

des sentiments ou bien de confirmer ou d'infirmer des informations qui se trouvent dans ce récit.

Dans *Des pierres dans ma poche*, la narratrice évoque plusieurs témoignages dans le récit, parmi eux on cite :

*« Le présentateur de Canal Algérie a de belles épaules, mais c'est un menteur qui a quitté sa première femme pour en épouser une plus jeune à la voix nasillarde. »*<sup>44</sup>

Et aussi :

*« Des deux côtés de la méditerranée, les femmes agissent de façon identique quand elles nourrissent l'espoir de trouver l'homme de leur vie : avec désespoir, des calculs machiavéliques en tête et un brin de naïveté ».*<sup>45</sup>

Dans le premier passage, il est clair que la narratrice a porté un certain jugement de valeur au présentateur de télévision (mensonge et infidélité), et dans le deuxième passage, elle explique la manière de penser des femmes célibataires. Le fait qu'elle explique des informations ou juge des personnes d'une manière implicite ou explicite montre que cela l'implique dans le récit.

### **3- Les points de vue narratifs :**

Pour clarifier le point de vue que peut porter le narrateur, Gérard Genette nous présente le terme de focalisation. À propos de ce concept, Gérard Genette nous dit :

*« Par focalisation, j'entends donc bien une restriction de champ, c'est-à-dire en fait une sélection de l'information narrative par rapport à ce que la tradition nommait l'omniscience »*<sup>46</sup>

Il note aussi :

*« La focalisation comme la restriction de champ – ou plus précisément, la sélection de l'information narrative que s'impose un récit en choisissant de présenter l'histoire à partir d'un point de vue particulier. »*<sup>47</sup>

---

<sup>44</sup> Ibid. p-170.

<sup>45</sup> Ibid. p-59.

<sup>46</sup> Gérard Genette, *Nouveau discours du récit*, 1983, p-49.

<sup>47</sup> Ibid. p-50.

Quand le narrateur raconte son récit, il peut avoir de différent point de vue, c'est-à-dire il narre les évènements tout dépend de l'angle où il perçoit les actions. Gérard Genette nous propose trois types de focalisation :

### **3-1 La focalisation zéro :**

Le narrateur est considéré comme le narrateur-Dieu. Le narrateur sait tout sur les personnages. Il peut connaître ce que les personnages ressentent, pensent, ce qu'ils vont faire...etc.

De ce fait, Jouve Vincent nous dit que :

*« On parlera de focalisation zéro lorsque le récit n'est focalisé sur aucun personnage. »*<sup>48</sup>

Dans notre corpus, la narratrice nous décrit quelques passages qui sont de type de focalisation zéro, et parmi ces passages on cite :

*« Heureusement, il y a Françoise qui est une femme horrible, mais d'une efficacité redoutable, saluée par tout le monde comme l'experte en fournitures de bureau. »*<sup>49</sup>

Dans cette situation, la narratrice sait davantage sur sa collègue du travail Françoise sur ces qualités et son expérience. Elle est omnisciente. Elle est comme le narrateur Dieu dans ce passage.

### **3-2 La focalisation interne :**

Le narrateur et les personnages sont en égalité. Le narrateur en sait autant que les autres personnages. Il ne peut pas deviner leurs pensées ni leurs vrais sentiments.

De ce fait, la narratrice, en racontant l'histoire, elle ne lit pas dans la pensée des autres personnages. Il est évident qu'il y a une restriction de champ. La situation de la narratrice est en focalisation interne et pour le démontrer on cite :

*« J'ai raconté, mais elle m'en veut. J'ai donné des pierres et du café, mais Clothilde attend autre chose de moi. Elle veut ma joie. »*<sup>50</sup>

Dans ce passage, la narratrice explique sa situation, sa position est interne, mais ne sait pas davantage que les autres personnages.

---

<sup>48</sup> Jouve Vincent, *poétique du roman*, éditions Armand Colin, Paris, 2007, p-40.

<sup>49</sup> Kaouther Adimi, *Des pierres dans poche*, édition Barzakh, 2015, p-46.

<sup>50</sup> Ibid. p-36.

### 3-3 La focalisation externe :

Le narrateur ne sait pas davantage que les autres personnages. Jouve Vincent nous dit que :

« *On parlera de focalisation externe lorsque l'histoire est racontée d'une façon neutre comme si le récit se confondait avec l'œil d'une caméra.* »<sup>51</sup>

Le narrateur est comme une caméra, en effet, il en sait moins que les autres personnages. Il suit les événements et les gestes des personnages de l'extérieur, il se trouve dans la même position que le narrataire.

Dans le récit, il se trouve que la narratrice est en position externe de l'histoire, c'est-à-dire elle narre des événements, ce qu'elle voit, sans avoir un accès à leurs sentiments ou à leurs pensées :

« *De belles adolescentes, les yeux cachés par des lunettes de soleil rient aux éclats. Elles feuilletent des magazines aux couvertures brillantes.* »<sup>52</sup>

La narratrice se trouve en position de focalisation externe, c'est-à-dire, la narratrice sait moins que les autres personnages, elle décrit ce qu'elle voit. Elle est une simple observatrice qui est incapable de deviner les pensées des autres.

**NB :** Dans ce roman *Des pierres dans ma poche* de Kaouther Adimi, la narratrice est entraînée de raconter sa vie et son vécu. Elle fait partie des personnages du récit. Cela implique qu'elle ne peut pas accéder aux pensées des autres personnages. Nous pouvons donc dire que la focalisation dans ce roman est, en grande majorité, une focalisation interne.

## 4 – La temporalité :

Le temps comme notion constitue l'univers romanesque. Paul Ricœur nous apprend que *le temps devient temps humain dans la mesure où il est articulé sur un mode narratif*<sup>53</sup>, c'est-à-dire que l'analyse de la temporalité dans un récit ne peut pas être séparée de la narration.

Il est à mentionner que la relation qu'établit le roman entre le temps du récit et le temps de l'histoire détermine l'ordre du récit, la vitesse du récit et la fréquence du récit.

---

<sup>51</sup> Jouve Vincent, *Poétique du roman*, éditions Armand Colin, Paris, 2007, p-40.

<sup>52</sup> Kaouther Adimi, *Des pierres dans ma poche*, édition Barzakh, 2015, p-34.

<sup>53</sup> Paul Ricœur, *Temps et récit, tome 3 : Le temps raconté*, Paris, seuil, 1983, p- 58

#### **4-1 L'ordre :**

Il y a des récits où l'ordre temporel ne se respecte pas lors de la narration, c'est ce qu'appelle Gérard Genette l'**anachronie**. La narration ne suit pas un ordre chronologique précis, c'est désordre chronologique. Cela mène à une discordance entre le temps de l'histoire et le temps du récit.

Dans notre corpus, le récit est coupé c'est-à-dire qu'il n'y a pas une narration linéaire. La narratrice raconte le cours des événements et elle n'arrête pas de revenir en arrière dans le passé (**analepse**) et à se projeter et anticiper dans le futur (**prolepse**).

##### **4-1-1- L'analepse :**

Nous constatons dès les premières pages du récit que la narratrice nous raconte son passé, son retour en Algérie...etc., ce sont des événements et des actions qui appartiennent au passé. Donc ici, on peut dire que l'analepse est présente. Nous allons citer un passage pour le démontrer :

*« La toute première fois que je suis revenue à Alger après être partie m'installer à Paris, j'avais vingt-cinq ans et j'étais pressée de retrouver ma famille. L'avion venait d'atterrir à l'aéroport Houari Boumediene. Je souriais au policier moustachu et maussade qui contrôler mes papiers. Il releva la tête, vit mon sourire et aboya : vous avez un problème ? Dans ma grande innocence, j'acquiesçai. »<sup>54</sup>*

Dans ce passage que nous avons cité, la narratrice nous raconte des événements du passé qui sont des événements antérieurs à l'histoire racontée.

##### **4-1-2 La prolepse :**

Il est certain que la prolepse est une anticipation des événements postérieurs c'est-à-dire une sorte de prédiction de l'avenir. Ce genre d'anachronie n'est pas beaucoup utilisé dans notre corpus par rapport à l'analepse :

*« Je ressentirai sûrement un petit pincement au cœur à l'idée de rater un événement aussi important. Je dégusterai deux glaces à cinq euros pour « fêter » la chose. J'irai au cinéma aussi. Pendant les bandes-annonces, j'imaginerai les commentaires de mes proches. On me traitera d'égoïste, de fille indigne, et ma sœur feindra de me défendre [...] j'irai aux fiançailles de ma petite sœur. »<sup>55</sup>*

---

<sup>54</sup> Kaouther Adimi, *Des pierres dans ma poche*, édition barzakh, 2015, p-11.

<sup>55</sup> Ibid. p-94,95

Dans cet extrait, nous comprenons que la narratrice prévoit ce qui va se passer si elle ne se présente pas aux fiançailles de sa sœur. Donc cette prolepse permet à la narratrice de se projeter dans l'avenir, elle anticipe ce qui va se passer par rapport au récit qu'elle était entrain de raconter.

#### **4-2- La vitesse du récit :**

Gérard Genette conçoit le terme de la vitesse comme suit :

*« On entend par vitesse le rapport entre une mesure temporelle et une mesure spatiale (...): la vitesse du récit se définira par le rapport entre une durée celle de l'histoire mesurée en seconde, minutes, heures, jours, mois et années, et une longueur : celle du texte, mesurée en ligne et en pages. »<sup>56</sup>*

Donc la vitesse nous permet de s'interroger sur le rythme du roman, sur ses accélérations et ses ralentissements. De ce fait, pour étudier la vitesse du récit, il faut passer par l'analyse de quatre concepts rythmique : **la pause, la scène, le sommaire et l'ellipse.**

##### **4-2-1- La pause :**

La pause désigne qu'il n'y a pas de succession de la narration c'est-à-dire le récit se poursuit, mais il ne se passe rien sur le plan de l'histoire. Cela se focalise beaucoup plus sur les passages descriptifs ou quand le narrateur donne des commentaires.

*« J'habite au 59 de la rue des Martyrs, du bon côté. Au-dessus, le boulevard Rochechouart se charge de contenir les noctambules. Plus haut encore, se trouve Montmartre. À gauche, Pigalle, ses bras, ses sex-shops, ses touristes. À droite, Barbès, son fabuleux Louxor, ses étals, de tissus multicolores, ses nouveaux branchés, ses immigrés fliqués. Tout en bas, une église et une synagogue ».<sup>57</sup>*

Dans ce passage, la narratrice a interrompu la narration, elle a fait une description brève du lieu dont lequel elle vit.

##### **4-2-2 La scène :**

Pour la scène, le temps de la narration et le temps du récit se coïncide. C'est-à-dire que le temps du récit et le temps de la narration sont en égalité parfaite :  $TR = TN$ <sup>58</sup>. Et généralement la scène se présente sous forme de dialogue :

---

<sup>56</sup> Gérard Genette, *figure III*, Paris, Seuil, 1972, p- 123.

<sup>57</sup> Kaouther Adimi, *Des pierres dans ma poche*, édition Barzakh, 2015, p-18.

<sup>58</sup> TR c'est le temps du récit. TN c'est le temps de la narration.

- « -C'est ta mère.
- je sais !
  - -j'entends du bruit, tu es dans le métro ?
  - -oui, je vais à la préfecture de police, renouveler mon titre de séjour.
  - -Tu serais tellement mieux ici, chez toi...
  - -je t'entends mal maman
  - -D'accord, d'accord, je te laisse. »<sup>59</sup>

Nous remarquons dans cet extrait qui est sous forme de dialogue que la narratrice et sa mère sont en temps réel et que la scène se passe devant nous.

#### **4-2-3 Le sommaire :**

Le sommaire est une narration accélérée, c'est une sorte de résumé qui raconte une période assez longue en quelques paragraphes. Il provoque un rythme accéléré. Autrement dit, le narrateur ne met pas trop de temps à raconter des événements comme ils se sont déroulés en temps réel.

« Hier, j'ai attendu toute la soirée qu'Amina se connecte pour pouvoir lui annoncer que j'arrive bientôt à Alger. Je me suis endormie en bavant sur mon clavier. Ce matin, je me suis souvenue qu'elle était au mariage d'une cousine. »<sup>60</sup>

Dans cet extrait, la narratrice nous a résumé ce qu'elle a fait la soirée en quelques lignes.

#### **4-2-4 L'ellipse :**

L'ellipse est un saut d'une ou des successions d'événements. Elle permet au narrateur de passer un moment sous le silence sans rien dire ni expliquer. Le narrateur fait l'impression qu'il s'est passé quelque chose, mais n'en dit rien sur sujet. Dans notre corpus il n'y a aucune trace d'une ellipse. La narratrice a raconté tout au long du récit des événements clair et net. On n'a pas senti qu'il y a eu un événement que la narratrice n'a pas raconté dans l'histoire.

#### **4-3 La fréquence narrative :**

On fait appel à l'analyse de la fréquence pour montrer combien de fois un événement ou un fait est raconté. Pour Gérard Genette, la fréquence narrative est comme une répétition entre la narration est le récit :

<sup>59</sup> Kaouther Adimi, *Des pierres dans ma poche*, édition barzakh, 2015, p-69.

<sup>60</sup> Ibid. p-47.

« Ce que j'appelle la fréquence narrative c'est-à-dire les relations de fréquence ou simplement de répétition entre récit et diégèse. »<sup>61</sup>

De ce fait, il existe trois catégories de relation de fréquence : le mode singulatif, le mode itératif et le mode répétitif.

#### **4-3-1 le mode singulatif :**

Dans le mode singulatif, le narrateur raconte une seule fois ce qui s'est passé une seule fois. C'est le cas de notre récit, la narratrice raconte une seule fois ce qui s'est passé une seule fois. Et c'est le cas général du roman.

#### **4-3-2- le mode itératif :**

Le mode itératif consiste à raconter une fois ce qui s'est passé plusieurs fois. Dans notre corpus, la narratrice ne prend pas le temps de répéter ce qui était fait ou dit plusieurs fois.

« Chaque année, dès le premier jour de classe, je me jeter sur tous mes livres de lecture. »<sup>62</sup>

#### **4-3-3- Le mode répétitif :**

Pour ce qui est du mode répétitif, le narrateur raconte plusieurs fois ce qui s'est passé une seule fois. Il y a des passages dans le récit que la narratrice n'arrête pas de répéter.

« J'avais promis de revenir très vite. »<sup>63</sup>, « Je promets de revenir très vite »<sup>64</sup>.

### **5- La description :**

La description est comme une sorte de pause dans le récit. Loin de ralentir le récit, la description peut nous donner des éléments essentiels que nous en tant que lecteur on les croit souvent inutiles et du moins non pas nécessaire.

« Une description est le plus souvent un arrêt dans le récit. Elle sert à faire percevoir au lecteur le cadre ou des éléments du cadre dans le lequel se déroule une action. Une description peut faire comprendre : une situation historique, un milieu social, un paysage et son atmosphère. Ces éléments sont nécessaires à la cohérence du récit. »<sup>65</sup>

---

<sup>61</sup> Gérard Genette, *Figure III*, Paris, Seuil, 1972, p-145.

<sup>62</sup> Kaouther Adimi, *Des pierres dans ma poche*, édition Barzakh, 2015, p-70

<sup>63</sup> Ibid. p- 86.

<sup>64</sup> Ibid. p-93.

<sup>65</sup> [espacefrancais.com/la-description/](http://espacefrancais.com/la-description/) (consulté le 17/04/2022).

Généralement, on trouve la description dans tous les romans car elle est intrinsèquement liée au récit, elle l'embellie, mais aussi la description est nécessaire dans sa globalité.

### **5-1 l'insertion de la description :**

Tout au long du récit, la narratrice met en évidence toute sorte de description : lieux, sentiments, personnages...etc. donc c'est narratrice elle-même qui a pris en charge la description. Non seulement elle décrit le milieu où elle évolue, mais aussi elle donne une description parfaite de son passé.

#### ***Formes de descriptions :***

Description des lieux :

Paris : « ... *je suis fasciné par ces fenêtres sans barreaux et ces vitrines éclairées en pleine nuit. Je découvre une ville bien plus prude que celle découverte dans mes romans [...], sur les bancs, des couples amoureux s'enlacent et s'embrasse. [...] la brume, le matin, parfois. Le gris de la Seine. Les cheveux qui frisent un peu.* »<sup>66</sup>

Alger : « *je décris la ville blanche tout en relief et en douceur, construite sur des collines... petite maison au bord de la mer, des volets blancs défraîchis qu'on peine à fermer.* »<sup>67</sup>

Description des sentiments :

La narratrice : « *Mes angoisses prennent le contrôle de mon existence.* »<sup>68</sup>

Description des personnages (exemple de deux personnages) :

Clothilde : « *Clothilde, femme de rue, femme d'amour, au fichu rouge, est la lumière de mes matins.* »<sup>69</sup>

Françoise : «... *il y a Françoise qui est une femme horrible, mais d'une efficacité redoutable, salué par tout comme l'experte en fournitures de bureau.* »<sup>70</sup>

Dans ces passages que nous venons de voir, on déduit que la narratrice a fait beaucoup de description tout au long du récit pour l'enrichir.

---

<sup>66</sup> Kaouther adimi, *Des pierres dans ma poche*, édition Barzakh, 2015, p-85.

<sup>67</sup> Ibid. p-32.

<sup>68</sup> Ibid. p-139.

<sup>69</sup> Ibid. p-21.

<sup>70</sup> Ibid. p-46.

## 5-2 les fonctions de la description :

Dans chaque roman, on trouve que la description a de diverses fonctions qui diffèrent l'une à l'autre :

- La fonction mimésique : cette fonction est d'imiter au maximum la réalité :

*« Voyager sur la compagnie nationale est comme une mise aux pointes en appétit. Le claquement violent des coffres à bagages, les odeurs de sueur, le rire strident des enfants, les questions indiscrettes des petites vieilles, l'agressivité des hôtesses de l'air et les versets coraniques psalmodiés au décollage sont autant de détails qui me rapprochent un peu plus de chez moi. »<sup>71</sup>*

Cette description que la narratrice a faite correspond à la réalité vécue par l'auteure de notre corpus. Autrement dit, qu'à partir de la réalité, Kaouther Adimi a décrit ce qui se passe généralement à l'intérieur des avions de la compagnie nationale (Air Algérie).

- La fonction didactique : cette fonction est que l'auteur transmet son savoir et son idéologie à travers quelques passages dans son roman :

*« Des milliers d'enfants attendent chaque mois leur magazine. On ne peut pas les décevoir. [...] la semaine du bouclage est la plus pénible de toutes. Il peut se passer n'importe quoi. [...] tout le monde est énervé. [...] quand le magazine est bouclé est expédié aux quatre coins de la France, nous nous détendons enfin... »<sup>72</sup>*

Dans ce passage, l'auteure nous transmet son savoir à travers la narratrice pour qu'on ait un certain savoir comment se déroule la fabrication des magazines d'enfants en France.

- La fonction narrative : cette fonction est une fonction de base car elle permet au récit de progresser tout en décrivant ou expliquant les faits qui se trouvent dans le récit :

*« Alger est pleine de lumières désormais. La ville est sortie des ténèbres, s'est parée de milliers de points lumineux. »<sup>73</sup>*

---

<sup>71</sup> Ibid. p-13

<sup>72</sup> Ibid. p-44 et 45.

<sup>73</sup> Ibid. p-19 et 20.

Dans ce passage, la narratrice décrit la ville d'Alger qui est sorti de la décennie noire, d'une période sombre.

## **6- Analyse du personnage principal :**

Le personnage est un atout majeur dans le roman, il constitue un élément essentiel qu'on ne peut pas s'en passer. Il est le moteur de la fiction.

### **6-1 la caractérisation :**

Dans le roman *Des pierres dans ma poche*, la narratrice est bel et bien présente dans l'histoire comme le démontre le passage suivant :

*« J'aimerais que papa soit là avec sa dignité qu'il m'a confiée, petite, et que je trouve si lourde à porter depuis mon adolescence. »<sup>74</sup>*

Dans ce passage que nous venons de voir, la narratrice raconte son histoire. Elle est également le personnage principal de cette fiction. Mais le fait qu'elle ne se nomme pas et ne nous donne pas son nom, son identité cela l'inclut dans l'anonymat.

*« Depuis presque trente ans, je me bats pour rétablir un semblant de justice à coup de poudres, de crèmes, de pinceaux, de flacons... moi je suis une publicité vivante pour les cosmétiques. Je suis la fille d'avant que les produits ne fassent leur effet. »<sup>75</sup>, « J'erre en pleine nuit [...] vêtue d'un vieux pyjama. Le haut est une ancienne chemise de mon père, au col qui rebique. Le bas a été acheté moitié prix en solde. L'élastique a sauté il y a longtemps et le pantalon de tient plus que grâce à une épingle à cheveux. »<sup>76</sup>, « Je suis une chercheuse d'image, les journalistes qui travaillent en freelance, m'envoient des commandes. De mon côté, je trouve la bonne image, celle qui donnera vie à leur texte... »<sup>77</sup>.*

On peut dire qu'à travers ces passages, qui sont éparpillés un peu partout dans le récit, il y a des descriptions minutieuses qui caractérisent le portrait de la narratrice. Ces habits, son apparence et son travail nous laissent déduire qu'elle représente un être réel, c'est-à-dire elle reflète un personnage de la réalité.

---

<sup>74</sup> Ibid. p-155.

<sup>75</sup> Ibid. p- 134.

<sup>76</sup> Ibid. p- 18.

<sup>77</sup> Ibid. p- 43.

## 6-2 Fonctions du personnage :

Il existe trois types de personnages dans le roman en général : personnage qui regarde, celui qui parle et celui qui travaille. Dans notre cas, on est face à un personnage qui parle tout en marquant sa subjectivité :

*« Les questions de ma mère n’attendent pas de réponses. Il ne s’agit d’ailleurs pas réellement de questions, mais des missiles. La seule chose qui importe est de définir le plus vite possible, le type de missile... »<sup>78</sup>*

Dans ce passage, la narratrice explique ce qu’elle pense des questionnements de sa mère et on ressent qu’elle ne les apprécie pas du tout car elle utilise le terme ‘*missile*’. En somme, la narratrice n’arrête pas de parler tout au long du récit.

## 6-3 la parole des personnages :

Le narrateur peut donner la parole à des personnages dans son récit. La parole diffère d’un personnage à un autre. On distingue quatre types de discours :

**Le discours direct :** Ce type de discours rapporte la parole des personnages telle qu’elle sans aucune modification comme le démontre le passage suivant :

*« Elle demande : « Pourquoi tes yeux sont-ils éteints ? » »<sup>79</sup>*

**Le discours indirect :** dans ce type de discours, c’est la narratrice qui se charge de rapporter les paroles des personnages et elle peut les présenter selon son interprétation :

*« Mon médecin m’a fait remarquer que si j’avais un mari, celui-ci prendrait soin de moi. »<sup>80</sup>*

**Le discours indirect libre :** ce type de discours est un peu ambigu car la narratrice rapporte les paroles des personnages sans identifier à qui appartient ce discours. C’est pour cette raison qu’on trouve une certaine difficulté à les détecter.

**Le discours direct libre :** ce type du discours n’est pas difficile à détecter contrairement au discours indirect libre. La narratrice rapporte les paroles des personnages sans les modifier, mais elle n’insère pas un verbe introducteur comme le montre le passage suivant :

---

<sup>78</sup> Ibid. p-98.

<sup>79</sup> Ibid. p-57.

<sup>80</sup> Ibid. p- 22

« *Le coup de fil de maman c'était pour parler des fiançailles.*

– *Tu viendras, c'est sur ?* »<sup>81</sup>

Il est à noter que la narratrice, tout au long du récit, cède la parole à quelques personnages parmi eux : sa mère. Néanmoins, elle raconte leur vécu, leur expérience par elle-même et elle nous rapporte directement et indirectement leurs propos. On constate qu'il n'y a pas d'autre narrateur qui parle sauf elle.

#### **6-4 le schéma actantiel :**

Le schéma narratif est un outil d'analyse qui consiste à analyser les relations et les rôles entre les différents personnages du récit. De ce fait, Greimas nous propose six actants pour son schéma :

**Le destinataire :** c'est la personne qui confie au sujet une mission à accomplir.

**Le destinataire :** c'est la personne qui bénéficie de la mission.

**Le sujet :** c'est la personne qui se charge de la mission.

**L'Objet de la quête :** ce que le sujet doit obtenir ou faire.

**Les adjuvants :** ce sont les personnes qui aident le sujet à accomplir sa mission.

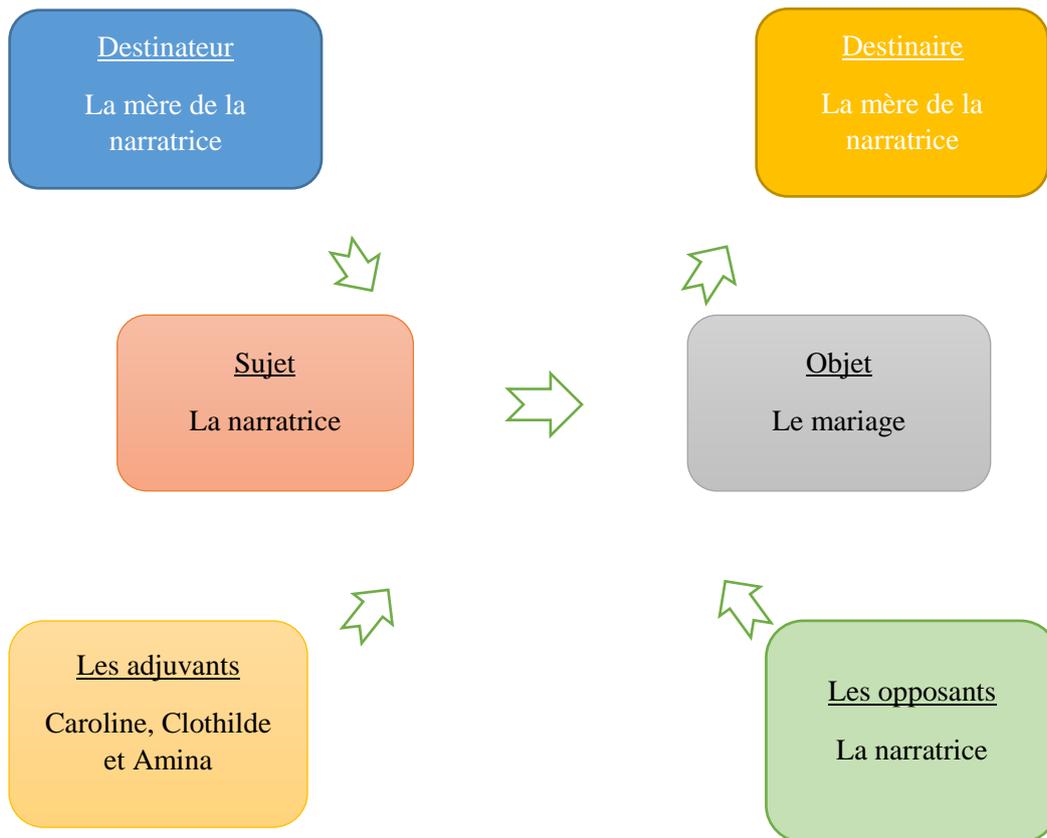
**Les opposants :** ce sont les ennemis qui empêchent la mission d'aboutir.

✿ Le schéma actantiel du roman *Des pierres dans ma poche* :

Dans notre roman, il y a plusieurs actions dans le récit. Donc, on va se focaliser sur l'action principale qui est celle du mariage :

---

<sup>81</sup> Ibid. p-98



À partir de ce schéma actantiel, on déduit que le fonctionnement de l'intrigue dans le récit est déterminé par les actions ou les rôles que peuvent jouer et avoir les personnages.

# Conclusion

Arrivé au terme de notre travail, il est préférable de faire une récapitulation des différents points de notre étude, sur lesquels se focalise notre recherche littéraire de notre corpus.

Dans notre mémoire nous avons essayé de faire une étude sur *Les rapports socioculturels à travers la narration* dans *Des pierres dans ma poche*, de **Kaouther Adimi**. En effet, nous avons tenté de survoler les différents points théoriques qui concernent l'interculturalité, la sociocritique ainsi que la narratologie, comme celles de CLANET, de DUCHET et de GENETTE. Ensuite, nous avons divisé notre recherche en trois chapitres et chaque chapitre étudie une approche.

Par ailleurs, nous avons fait appel, dans notre recherche, aux différents concepts qui entourent l'interculturalité et ses facteurs, la sociocritique et ses dimensions sociales ainsi que la narratologie et ses notions clés. Nous avons fait une analyse de société et de culture dont laquelle se déroule l'histoire et aussi sur la vision de l'auteure par rapport à la narration.

Pour ce qui concerne les hypothèses que nous avons mises dans l'introduction, nous pouvons dire que l'interculturalité est une source de richesse et elle se manifeste à travers les traditions, l'Histoire de différents pays qui les unit pour cohabiter ensemble et renforcer leur lien d'amitié. L'atmosphère entre les personnages de différentes sociétés, comme elle peut être ambiguë, elle peut être aussi un 'chez-soi' et c'est le cas pour notre narratrice. L'auteure a transgressé les règles de la narratologie et elle n'a pas respecté les règles classiques.

Pour revenir à notre problématique, l'auteure a présenté les rapports socioculturels à travers la narration tout en donnant des rôles aux personnages du roman qui manifestent les principes et les traditions de leurs sociétés que nous connaissons actuellement.

Le roman *Des pierres dans ma poche* traite et fusionne différents thèmes pour les englober dans sa production : le thème de la culture, de la société, de l'amitié, du bonheur, de la solitude...etc. Ceci mène au renforcement des liens et des échanges entre les personnes et les différentes sociétés.

En conclusion, nous pouvons dire que notre recherche n'est qu'une modeste recherche et reste incomplète. Notre corpus présente une source de connaissance, un champ d'enrichissement, et sa lecture procure beaucoup de plaisir.

# Références

## **Corpus d'étude :**

Kaouther Adimi, *Des pierres dans ma poche*, édition Barzakh, 2015.

## **Autres romans de l'auteure :**

Les petits de décembre.

Nos richesses.

## **Références bibliographiques :**

Ruth Amossy (2002), « culture », le dictionnaire du littéraire (sous la direction de Paul Aron, Denis Saint Jacques et Alain Viala), Paris, Presses universitaires de Paris.

Claude Clanet, (1990) *L'interculturel. Introduction aux approches interculturelles en éducation et en sciences humaines*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail,

Melville Jean Herskovits, *les bases de l'anthropologie culturelle*, 1950,

Michel Serres, *Atlas*, Flammarion, Paris, 1996

Louis Porcher, *éducation et communication interculturelle*, Paris, PUF, 1996.

Christiane Achour et Rezzoug Simone, *Convergences critiques*, Alger, OPU, 2005.

Claude Duchet, *Sociocritique*, Fernand Nathan, 1979.

Lucien Goldman, *Le Dieu caché*, éditions Gallimard.

Pierre Machery, *pour une théorie de la production littéraire*, ENS édition, Lyon, 2014

Gérard Genette, *Figure III*, édition Seuil, Paris, 1972.

Gérard Genette, *Nouveau discours du récit*, 1983.

Jouve Vincent, *poétique du roman*, éditions Armand Colin, Paris, 2007.

Paul Ricœur, *temps et récit, tome 3 : le temps raconté*, Paris, seuil, 1983.

### **Références sitographiques :**

<http://citation-celebre.leparisien.fr/citation/citation-jean-paul-sartre-4578>

<https://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp>

[espacefrancais.com/la-description/](http://espacefrancais.com/la-description/)

### **Mémoire consulté :**

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01006144/document>

### **Dictionnaires :**

<http://www.toupie.org/dictionnaire/Altérité>

Larousse, 1988.

# **Annexe**

Kaouther Adimi :



Des pierres dans ma poche :

